

Engagement_atypique

Une trajectoire hors du commun au bénéfice du bien commun : on aimerait bien qu'il y en ait beaucoup comme elle pour s'engager de façon aussi déterminée et compétente. Son parcours méritait bien une interview.

Nous espérons entamer une série d'interviews de libristes qui comme elle sont particulièrement impliqué·e·s dans des projets et luttes complexes, au nom de l'intérêt général.

Bonjour, peut-on te demander de te présenter en quelques mots ?



Quota_atypique aux JDLL de Lyon, 2018 – photo d'Antoine Lamielle – CC BY-SA 4.0

– Je m'appelle quota_atypique, je suis venue pour vous mobiliser.

Bénévole depuis 2010 à La Quadrature du Net, je suis présidente de la Fédération FDN depuis un an et quelques semaines, et à la tête du groupe de travail de la même association en régulation des télécoms. Dans la vie, je suis doctorante en sciences de l'information et de la communication.

Peux-tu remonter un peu dans le temps et nous dire quand et pourquoi tu as mis le doigt dans l'engrenage de la contribution au Libre ?

Eh bien, ça remonte à... 2010 : je n'étais pas du tout dans le monde du libre à l'époque, mais déjà dans l'associatif – j'étais au CA du MAG-Jeunes LGBT. J'ai assisté à un cours sur la neutralité du Net qui m'a complètement retournée : le soir même j'étais sur le site de La Quadrature du Net !

Plus tard dans l'année, j'ai entamé une étude ethnologique de quelques semaines au hackerspace Le Loop, pour mon Master. J'étais adoptée par les hackers à la fin.

À l'été 2011, j'ai assisté à ma dernière Marche des Fiertés en tant qu'orga, et ensuite je suis partie au Chaos Communication Camp avec La Quadrature. Le virage était pris. Ça a littéralement changé ma vie ☐

Ça fait un bon moment qu'on te voit t'impliquer sur des questions de « régulation des télécoms » mais je me demande bien de quoi il s'agit au juste, c'est très technique ? Tu peux nous expliquer ? C'est quoi l'enjeu ?

Ça fait trois ans. Je suis tombée dans la marmite de la régulation des télécoms en 2015, au tout début de ma thèse. C'est technique à sa manière, en fait : ça parle plus de droit et d'économie que de télécoms. Je trouve que ça donne une entrée assez intéressante pour apprendre les télécoms, pour s'emparer des choses, autre que *l'ingénierie* télécom. Mais c'est indéniablement ardu, il y a beaucoup de jargon, même si l'ARCEP fait des efforts de pédagogie.

L'enjeu, c'est simple : vous avez d'un côté Internet, l'outil dont on s'est doté pour changer la société (ce que Benjamin Bayart explique bien). De l'autre, vous avez le capitalisme (oui, rien que ça). Le premier a été conçu pour permettre, structurellement, plus d'ouverture. Le deuxième pousse à la recherche d'intérêts personnels à court terme. Si l'on veut que le deuxième respecte le premier et en bonus les droits

fondamentaux des gens, il va falloir lui tordre le bras.

Pour moi, l'enjeu fondamental de la régulation des télécoms c'est ça : enrayer les engrenages d'un système, qui, si on le laisse faire, ne laissera aucune place à l'intérêt général et à la sauvegarde de nos droits fondamentaux sur Internet. La régulation seule ne suffit pas. C'est vrai que si on changeait de système ça irait mieux, certes. Mais en attendant, c'est pas plus mal d'enrayer ça et c'est pour moi l'enjeu principal de la régulation.

C'est un sujet dense et compliqué et les textes sont tout sauf minces ! On n'acquiert pas ce savoir-faire du jour au lendemain, surtout quand ce n'est pas ta formation. Est-ce que tu peux nous raconter comment tu y es arrivée et quels conseils tu donnerais aux personnes qui voudraient suivre ta voie ?

Non mais c'est juste le Code des Communications Électroniques Européen qui est énorme. Les autres textes ne sont pas aussi horribles !

Code des communications électroniques européen

La présente option se situe dans le prolongement d'autres options. Elle propose, en plus de la réglementation des IAS, d'appliquer un ensemble limité de règles sectorielles aux services de communications interpersonnelles fournis soit traditionnellement (téléphonie vocale ou SMS), soit par l'intermédiaire des IAS. En particulier, cette option détermine les domaines qui nécessitent encore une protection sectorielle en raison de leurs caractéristiques, et propose d'appliquer les règles pertinentes de manière égale à tous les prestataires de services qui sont équivalents sur le plan fonctionnel. Dans nombre de cas, il s'agit des IAS et des services de communications interpersonnelles utilisant des numéros (la notion d'« utilisation » étant entendue comme la fourniture de numéros aux propres abonnés du service, ou comme la fourniture d'un service qui permette une communication avec les abonnés d'autres fournisseurs via ces numéros).

*si on laisse faire se système
aucune place pour l'intérêt général
ni pour nos droits
fondamentaux sur Internet !*



Si j'ai appris en grande partie seule, j'ai aussi été soutenue et poussée de l'avant. Je dois beaucoup aux copains, Benjamin Bayart en première ligne, pour avoir eu la patience d'expliquer le fonctionnement de mille choses, et surtout pour m'avoir répété et répété et répété : « tu es légitime » . L'environnement des FAI associatifs est très « capacitant » de ce point de vue, les gens qui y participent *ont envie* de t'expliquer des choses et vont te pousser devant.

Ce que je conseillerais à d'autres, c'est :

– de ne pas avoir honte de poser des questions à ceux qui savent : il faut bien commencer quelque part et, vraiment, la plupart du temps les fédérés sont ravis d'expliquer.

– de s'accrocher : il y a une part du travail qui est solitaire, personne ne peut lire les premiers documents à ta place, ça il faut le faire toi-même. Après tu peux aller voir Machin qui sait et lui demander si ton interprétation est bonne. Mais si t'as pas essayé, tu peux pas savoir et donc pas poser les questions pour progresser.

– de ne pas avoir peur du jargon, ni de lire beaucoup. Le jargon, ça s'explique, et la régulation c'est vraiment beaucoup de lecture.

– de travailler en équipe : ça m'a beaucoup aidée de fonder ce groupe de travail sur la régulation, parce qu'on s'entraidait : quand je savais quelque chose, j'expliquais, quand je ne savais pas, on m'expliquait. Le savoir et les analyses se construisent beaucoup dans la discussion.

Cela t'a amenée à fréquenter des institutions telles que l'ARCEP et le RIPE connues mais lointaines pour une bonne partie d'entre nous. Qu'est-ce que tu peux nous en dire ? Ça fait quoi de rencontrer ces personnes et d'évoluer dans ces milieux ?

Je fréquente peu le RIPE, bizarrement, même s'il y aurait des choses à faire. J'ai jamais réussi à m'incruster à un seul événement !

En revanche, oui, j'ai été amenée à fréquenter pas mal l'ARCEP.

Très personnellement ça m'a fait du bien. Je me suis construite quasi toute seule en ce qui concerne les télécoms, et avoir un dialogue aussi constructif avec des agents de l'ARCEP, qui venaient chercher mon avis, aussi – pas seulement celui de Benjamin, ça donne une forme de légitimité.

Ce qu'on fait à l'ARCEP ressemble à du lobbying classique auprès d'instances dirigeantes. Je suis assez partisane de la stratégie qui vise à démontrer par a+b qu'on a raison, calmement, sans forcément aller au fight et c'est ce que j'essaye de faire là. Ça veut pas dire qu'on passe notre temps à leur dire qu'ils ont raison ou qu'ils font bien les choses, ce n'est pas vrai. On dit aussi quand ça ne nous va pas. On est toujours entendus et je crois qu'on est écoutés – je crois que ça paye, d'argumenter solidement. Ça ne suffit pas pour changer les choses – sinon depuis trois ans on aurait vu des changements notables dans la régulation, mais le dialogue qu'on a installé avec l'Arcep, qui est assez franc, me semble sain. Et donc j'en suis contente.

Mais le boulot des FAI associatifs et de leur fédération, c'est juste d'agir sur les régulations et la législation ? Ou y'a aussi des actions plus physiques (genre monter sur les toits) ?

Oui, on monte sur les toits !

Le boulot de la Fédération est surtout d'agir sur le terrain en fait. Ça ne sert à rien de demander à accéder à la fibre optique si on n'opère pas dessus... Notre mission première est de construire le réseau qui fabrique le monde dont on veut. La deuxième est d'empêcher les opérateurs de tourner en rond – en utilisant notre place atypique de citoyens qui font du réseau – avec la régulation.

Donc oui, ça comprend monter sur des toits pour amener de l'Internet là où il n'y a rien, brancher des câbles, racker des routeurs dans des datacenters... il y a une partie physique.

C'est avant tout une histoire de fabriquer de l'Internet, ce truc.

Les bénévoles de l'association Illyse installent une antenne pour qu'une « zone blanche » des monts du Lyonnais puisse accéder à Internet.

La FFDN vient tout juste de tenir son assemblée générale annuelle, cela doit être un événement important et riche pour vous, quel bilan en tires-tu ? Dans quelle direction va la fédération ?

D'un point de vue purement associatif, j'en tire un bilan mitigé, mais optimiste. On s'est beaucoup occupé des sujets - clivants et moins clivants - internes à notre fonctionnement, et je trouve, pas assez des questions qui nous meuvent : c'est quoi nos grands sujets ? c'est quoi l'enjeu de telle et telle action ? C'est dommage, il ne faut pas qu'on perde ça de vue. En revanche, comme chaque année, j'ai la preuve qu'on travaille avec de très belles personnes, que les associations sont capables de vraiment tisser des choses incroyables en fabriquant de l'Internet. Ça donne espoir.

Où va-t-on ? Vers plus d'ouverture, on cherche à agrandir la brèche qu'on a ouverte dans le petit monde des télécoms, je crois. On a envie d'essaimer davantage (d'avoir plus de membres), on est très motivés pour faire bouger les lignes sur l'accès à la fibre optique et je suis assez convaincue qu'on fera bouger des choses, on a entamé un travail sur l'inclusion que je trouve important. Enfin, on a relancé les initiatives de formation. Il y a du travail !

Tu as été réélue coprésidente de la FFDN (félicitations !), qu'est-ce que ça fait d'occuper ce poste ? c'est une lourde responsabilité ? Qu'est-ce que tu retiens de cette première année et que veux-tu pour la prochaine ?

À la Fédération, la plus lourde responsabilité est pénale. C'est (notamment) moi que ça engage, l'action contentieuse de

l'association, par exemple. Mais au quotidien, c'est en fait pas si prenant, les fédérés s'auto-organisent beaucoup. Il faut juste avoir un œil sur ce qui se fait, pour suivre. L'autre gros travail consiste à présider les réunions (parfois...) et l'AG formelle.

J'ai longuement parlé de ce que ça fait d'occuper ce poste, ici sur mon blog. Ce que je retiens de ma première année de mandat c'est qu'il s'agit d'un poste qui est difficile à définir (on attend à peu près tout et son contraire de toi), et qui est fatigant, non pas à cause de la charge de travail mais de la charge émotionnelle.

Je me vois plus comme un porte-parole, et c'est comme ça que j'utilise ce poste – c'est l'une des rares choses que j'aie compris devoir faire. Je donne plus de conférences, d'interviews, etc.

J'espère arriver à prendre un peu plus ma place l'année prochaine, avoir un peu plus de vision politique. J'apprends toujours : avec le temps, je pense qu'en mûrissant et en prenant plus de confiance je serai une meilleure présidente ☐

D'ailleurs, si on veut contribuer à vos actions, on fait comment ? On va où ? (et est-ce que vous mordez ?)

On ne mord pas ☐

Le meilleur moyen pour s'y mettre c'est de contacter le FAI associatif le plus proche de chez soi ! Il y a une carte sur db.ffdn.org.

La plupart des assos membres de la Fédération tiennent une permanence ou une réunion mensuelle. Certaines ont même un local ! Rien ne vaut le contact humain : venir, poser des questions, discuter...

Contrairement à ce qu'on peut penser, pour contribuer à un opérateur associatif, il n'y a pas besoin d'être forcément très bon en technique.

1/ Ça s'apprend

2/ On a aussi besoin de communicants, de graphistes, de gens doués en compta, en droit, en vidéo en...

Bref on a besoin de tout le monde. Viens, on verra après !



Plutôt cool les réunions de travail à la FFDN... Photo par Opi sur son blog (licence wtfpl)

Lorsqu'on parcourt ton blog et qu'on suit tes réflexions on y décèle une forte influence de philosophes (Foucault, Platon, Kant et bien d'autres) que tu n'hésites pas à citer et utiliser pour soutenir ton travail et tes analyses. En quoi ces philosophes sont pertinents pour comprendre le numérique ? Quelle lecture tu en fais ?

Un jour, je me suis rendu compte que je n'allais pas pouvoir rattraper les ingénieurs qui m'entouraient sur leur terrain. Par contre, la philo, j'en ai fait à haute dose en prépa, et j'ai une solide culture dans le domaine, qui m'autorise à faire une lecture philosophique du monde sans trop me tromper

et en étant à peu près légitime à le faire.

Ces philosophes sont pertinents dans l'analyse parce qu'ils fournissent des cadres de réflexion – pour peu qu'on les utilise rigoureusement, sans faire des enfants dans le dos à l'auteur. Ça permet de voir s'agencer des systèmes.

Aussi, le numérique est un outil pour faire société, on ne dit pas qu'Internet est le fil dont est tissé la société pour rien : au final les bonnes questions sont des questions de société. Moins de solutions d'ingénieurs qui répondent parfois élégamment à de faux problèmes et plus de : qu'est-ce que ça fait au tissu social ? À la démocratie ? Les philosophes se posent ces questions depuis le V^e siècle avant JC, ils sont de bon conseil.

Avant de t'investir dans le milieu libriste, tu avais déjà un engagement associatif et militant. Est-ce que tu peux nous parler de ton parcours ? Est-ce que ces combats t'accompagnent toujours et est-ce qu'ils sont faciles à mener en milieu libriste ? Comment tu vois la communauté libriste sous ces autres angles ?

Comme je le disais au début de l'interview, j'étais donc militante pour les droits LGBT avant. J'ai fait plusieurs choses. J'ai été administratrice du MAG-Jeunes LGBT au moins 4 ans, au cours desquels je m'occupais surtout d'animer une petite revue, la Magazette qui était lue par les adhérents. C'était passionnant, un vrai travail éditorial et une petite équipe : je tenais la ligne du journal, je faisais des interviews, je critiquais des spectacles... J'ai ensuite fait de l'accueil au local, pour les jeunes qui venaient nous voir. Ça a été un déchirement de rendre les clés du local, j'avais construit des choses fortes avec cette asso, et je lui dois beaucoup, aussi...

Je suis out depuis presque dix ans. Je suis toujours militante pour mes droits à titre privé – même si j'ai plus de mal à me

situer dans l'éventail politique des luttes queer d'aujourd'hui.

J'ai hérité de cet engagement l'enracinement de mon travail militant dans celui d'Harvey Milk – c'est pour ça que je commence toujours avec « **je suis venue pour vous mobiliser** ». Je continue à penser que la visibilité de la différence est importante pour faire avancer les droits. Je me sers pour ça de mon titre de présidente. On peut être une meuf, on peut être queer ; on peut être le porte-voix d'opérateurs associatifs. C'est possible. Je suis contente de voir que d'autres présidentes dans la fédé ont été élues après moi. Mon but est d'ouvrir une brèche.

Enfin, je suis sensibilisée à la lutte contre les discriminations. Je sais ce que c'est que le sexisme et l'homophobie et j'essaye de balayer devant ma porte en amenant les garçons à penser et agir autrement, doucement. Le milieu du libre est très masculin, le milieu des télécoms est encore plus rude, je trouve. C'est loin d'être un hasard si peu de filles et de personnes LGBT l'investissent. Les fédérés sont très à l'écoute et progressent plus vite que le reste du milieu sur ces questions, et c'est génial, mais il y a encore tellement de travail...

Petite question Contributopia : dans le monde rêvé de la FFDN, et dans le tien, il y aurait quoi ? (vas-y, fais-toi plaisir, c'est open-bar utopique !)

Je vais parler juste en mon nom, ça va simplifier. Alors attention, voilà la liste de courses :

- Un autre système économique moins écrasant – qui rendrait donc la régulation moins nécessaire, j'envisage parfaitement de me mettre au chômage
- Des filles, partout. Aux postes de direction, dans tous les métiers, juste tellement partout que garçon ou fille pour exercer une activité, c'est plus un critère. Homo

ou pas cesse d'être un critère aussi. En fait, de manière générale, j'aimerais que le numérique cesse d'être un truc d'hommes blancs cis. Ce truc sert à nous relier. Il n'y aucune raison de laisser le privilège de nous relier à une seule catégorie de la population, c'est pas fair-play.

- Une infrastructure en communs : puisque Internet nous permet à tous de communiquer, pourquoi ça ne serait pas dans le giron par la puissance publique ? Genre comme l'eau, comme le rail, comme tout ce qui sert à tout le monde (on m'a dit : *open-bar utopique* !)
- Un Internet qui ne sert plus à surveiller ou à vendre des trucs mais à apprendre ensemble et se parler : dans ce monde idéal, on a enfin gagné !

Je pourrais continuer encore, mais c'est pas mal, là.

On aime bien laisser le mot de la fin à nos invités, alors c'est à toi !

Je vais répéter ce que disait Benjamin :

à la fin, on gagne. La question est de savoir quand.